

Anna Katharina Scheidegger, From glaciers with love

Mélodie Boubel

Numéro 125, printemps–été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boubel, M. (2020). Compte rendu de [Anna Katharina Scheidegger, From glaciers with love]. *Espace*, (125), 84–85.

Anna Katharina Scheidegger, *From glaciers with love*

Mélodie Boubel

LA PLOMBERIE

ÉPINAL

21 SEPTEMBRE –

13 DÉCEMBRE 2019

À l'invitation de l'association la Lune en Parachute, l'artiste suisse Anna Katharina Scheidegger investit la Plomberie, à Épinal, d'où elle envoie une carte postale grave et sensible, un baiser glacé *From glaciers with love*. Omniprésent, ledit glacier gronde et s'impose dans tout l'espace d'exposition à travers un ensemble d'œuvres politiques et poétiques qui témoignent de sa disparition annoncée. S'intéressant autant aux rapports scientifiques qu'aux rites et aux légendes qui entourent ces

sublimes paysages glacés, l'artiste formée au Fresnoy documente et interroge les tentatives de sauvetage désespérées de ceux et celles qui tentent de ralentir les effets néfastes de l'humain sur la nature.

Pour évoquer le dramatique recul des glaciers suisses, Anna Katharina Scheidegger a fait de la glace le sujet principal, mais aussi la matière première des œuvres de l'exposition. Précaire, elle est utilisée pour des sculptures éphémères et lors de performances ou, au contraire, fixée à travers des photographies et des photogrammes. Ces derniers occupent une grande partie de l'exposition avec la série *Melting Diamonds* (2017-2019), présentée en îlots au centre de l'espace. Les précieux morceaux de glace se sont imprimés sur le papier photosensible, les photogrammes figeant ainsi la fonte en de larges radiographies colorées, offerts comme des bijoux dans des caissons lumineux. En regard de l'installation, cartes, schémas et graphiques tracés à la craie sur un vaste mur noir nous rappellent la triste réalité des faits : chaque année, les glaciers suisses perdent 1 % de leur masse. D'ici la fin du 21^e siècle, la plupart des glaciers situés à moins de 4000 mètres d'altitude auront complètement disparu.



Anna Katharina Scheidegger, *From glaciers with love*, 2019. Vue partielle de l'exposition. Photo : Vincent Ganaye.

Dans le documentaire *Les âmes retrouvées* (2015), ce sont les voix inquiètes des habitants du village de Fiesch, situé au cœur du plus grand glacier alpin et touché de près par les effets du changement climatique, qui se font entendre. Pendant plus de trois siècles, les villageois ont sollicité une aide divine et se sont rassemblés en procession tous les 31 juillet pour tenter de stopper la dangereuse avancée du glacier d'Aletsch qui menace leurs habitations. À la faveur du réchauffement climatique, leurs prières semblent avoir trop bien fonctionné, et ils implorent dorénavant Dieu pour en interrompre le recul, avec la bénédiction du pape. Dans le canton du Valais, on raconte encore que le glacier enfermerait les âmes des défunts ayant mal agi au cours de leur vie. Cette légende est le point de départ d'une série de sculptures éphémères réalisées à partir d'un moule du visage de l'artiste. Figés dans la glace, ces autoportraits aux yeux clos renferment des fleurs et des végétaux, signes d'une possible métamorphose après la fonte. Par ailleurs, au cours de l'exposition, plusieurs performances s'appuient sur l'état précaire de la glace : l'artiste dresse une table de banquet où tous les objets sont en glace, amenés à être consommés ou à lentement disparaître, et offre à l'assistance des poings fermés en signe de résistance qui finiront par fondre pour à nouveau libérer des fleurs... De ces œuvres fugaces ne restent que des photographies ou des fleurs délivrées lors du dégel.

L'exposition fait encore l'inventaire de solutions bien plus terre à terre employées depuis quelques années pour freiner la fonte des glaces. Anna Katharina Scheidegger se met ainsi en scène en train de repeindre en blanc une partie de la roche d'un glacier pour imiter la glace et tenter de faire baisser la température des pierres exposées au soleil. La performance filmée en plan large la présente face à l'immensité de la montagne et accentue l'aspect titanesque de cette tâche à laquelle elle s'attaque malgré tout. Si son action peut sembler aussi vaine que la dépréciation des habitants de Fiesch, la technique a pourtant déjà été mise en œuvre, au Pérou notamment. Avec la série de clichés intitulée *Wrapped coldness* (2009-2015), la Suisse montre encore comment certains sommets alpins sont recouverts de bâches anti-UV, transformant les montagnes en de gigantesques fantômes drapés d'un blanc artificiel et rappelant les installations les plus monumentales de Christo et

Jeanne-Claude. Ces bâches de protection évoquent des linceuls, de grands voiles qu'on aurait jetés pudiquement pour cacher un corps agonisant. Un peu plus loin, ces morceaux de tissus protecteurs sont d'ailleurs présentés comme des suaires sous le titre *Sudarium Glaciés* (2019), souillés par le passage du temps, de la pluie, du soleil ou de la pollution. On nous propose même de toucher un morceau de cette relique de contact, témoin direct d'une terrible disparition. Elle est peut-être la dernière preuve tangible de l'existence de ces anciens glaciers qu'on a contribué à détruire puis tenté de protéger pour les générations futures.

One Last Our (2019) qui, comme *Sudarium Glaciés*, fait partie des propositions les plus récentes de l'artiste s'avère plus démonstrative. Le spectateur est mobilisé et invité à quitter son statut de regardeur pour manipuler l'œuvre et même agir sur sa conservation. On peut ainsi choisir d'ouvrir ou non des boîtes qui renferment des photographies montrant les glaciers suisses tels qu'ils étaient il y a un siècle. Exposée à la lumière, l'image s'efface en une heure et met le spectateur face à ses contradictions : faut-il céder au désir de voir ces beaux paysages ou protéger les images de la lumière et s'en priver ?

L'état des lieux qui se dessine à mesure que l'on parcourt l'exposition d'Anna Katharina Scheidegger pourrait sans peine paraître anxiogène. C'est sans compter sur le goût de l'artiste pour le sublime, son recours aux mythes et aux symboles. « Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir », disait Henri Matisse, et ici un sursaut de beauté et d'espoir fleurit malgré la catastrophe annoncée.

Mélodie Boubel est médiatrice culturelle, autrice et éditrice indépendante. Elle est diplômée d'une maîtrise en histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, obtenue à l'Université de Strasbourg, au cours de laquelle elle a fait porter ses recherches sur la pratique de Phyllida Barlow. Elle fait partie du comité éditorial de Gros Gris, revue thématique qui édite les travaux de jeunes artistes et auteurs.

Anouk Verviers, *Au milieu des bureaux empilés*

Patrice Loubier

REGART, CENTRE D'ARTISTES EN ART ACTUEL
LÉVIS
8 NOVEMBRE –
15 DÉCEMBRE 2019

Tout à la fois relationnel, politique et conceptuel, le travail d'Anouk Verviers constitue sans nul doute une manifestation exemplaire de ce qu'il faut bien appeler un « art de la conversation », avec tout ce que

cette veine d'art contemporain peut avoir, aujourd'hui, de riche et de complexe. *Au milieu des bureaux empilés*, exposition qu'elle présentait l'automne dernier à Regart, s'inscrit de belle manière dans ce champ d'activité tant sa contribution y apparaît forte et significative. L'exposition rend compte du projet éponyme débuté en 2018 dans lequel Verviers discute avec des élèves de diverses écoles secondaires sur le sens à donner à l'éducation et le fonctionnement du système scolaire tel qu'ils et elles le vivent dans leurs classes respectives. S'infiltrant, comme elle l'explique, en milieu scolaire par l'offre d'ateliers de thé, l'artiste cherche surtout à questionner les élèves sur leur expérience du système d'éducation. Au sens propre et figuré, elle aménage avec eux « un environnement non hiérarchique où l'expérience personnelle est reconnue comme une forme légitime de connaissance et où la parole est un acte créatif ».